

JEAN-MARIE BEUZELIN



# BORDEAUX

## INSOLITE ET MÉCONNU

ET ALENTOURS



ÉDITIONS JONGLEZ

## LE PACANIER DU JARDIN PUBLIC ③

### *Un arbre « américain » au Jardin Public*

Cours de Verdun

Tous les jours de 7 h à 18 h (hiver) et de 7 h à 21 h (été)

Tramway : ligne C

Bus : n<sup>os</sup> 4, 5N, 6, 15 et 29



C'est à la dernière entrée du cours de Verdun, dans l'allée qui longe la rue d'Aviau, qu'est situé l'arbre le plus haut du Jardin Public : un pacanier de 38 mètres de hauteur.

Arbre de la famille des Juglandacées, originaire de l'est des États-Unis (Illinois, Iowa, Kansas, Missouri, Oklahoma et Virginie), le pacanier a été introduit en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle, même s'il ne s'est guère répandu, car il a besoin de chaleurs importantes en été pour que ses noix mûrissent. C'est en hiver que cet arbre produit ses fruits, les pacanes (noix de pécan), qui ont la forme d'une olive de couleur marron.

### *Le pacanier offert par Thomas Jefferson*

En 1787, Thomas Jefferson, alors ambassadeur des États-Unis en France, séjourne pendant quelques jours dans la région bordelaise, où il visite les plus prestigieuses exploitations vinicoles. Il se rend ainsi à Léognan, au Château Carbonnieux, alors propriété des moines bénédictins de Sainte-Croix, et y plante à la fin de son séjour, en témoignage de l'amitié franco-américaine, un arbre dont il adorait les fruits dans sa Virginie natale, un pacanier qui culmine aujourd'hui à plus de 30 mètres. Parmi les 27 pacaniers recensés en France, ceux du Jardin Public à Bordeaux et du château Carbonnieux sont les plus anciens et les plus grands.

### *La largeur d'une passerelle calculée en fonction de la largeur des crinolines...*

Pour se rendre dans l'îlot central et enjamber la rivière artificielle, trois passerelles en métal ont été réalisées. Leur largeur ne doit rien au hasard, mais plutôt au confort de ces dames car elle a été calculée en fonction des crinolines de l'époque, afin d'éviter tout risque d'accrochage.

## LE BUNKER DE LA DISTILLERIE MOON HARBOUR

17

*Un chai à barriques installé dans un bunker*

492, boulevard Alfred Daney

05 56 29 86 60

visit@moonharbour.fr

Visite de la distillerie et du chai sur rendez-vous le mardi, jeudi, vendredi et samedi (pas de visite le mercredi) à 11 h, 14 h 30 et 16 h 30

C'est dans un ancien bunker allemand de la Seconde Guerre mondiale que deux entrepreneurs bordelais, Jean-Philippe Ballanger et Yves Medina, ont décidé en 2014 de créer à Bordeaux une distillerie de whisky sous la marque Moon Harbour.

La visite guidée, qui se déroule dans un premier temps au sein de la distillerie installée dans des bâtiments construits à cette intention, permet de comprendre les étapes successives de son élaboration. La visite se poursuit ensuite dans l'immense chai où les barriques de whisky sont entreposées. De façon tout à fait exceptionnelle, ces chais occupent l'ancienne cuve d'un bunker construit ici même entre 1941 et 1943.

D'une contenance d'environ 4 millions de litres de carburant, cette cuve servait de réservoir de carburant pour les sous-marins de la base toute proche.

Autre spécificité de ce whisky made in Bordeaux : son affinage s'effectue exclusivement dans des barriques de grands crus bordelais.

Moon Harbour signifie en anglais « le port de la Lune », le surnom de la ville de Bordeaux.



## MASCARON DE PIERROT

⑩

### *Souvenir d'une ancienne boutique de déguisements*

8, rue Bouffard

Tramway : ligne B

Bus : n<sup>os</sup> 2, 3, 4, 5N, 15 et 26

À proximité de la place Gambetta, au 8, rue Bouffard, on peut apercevoir au-dessus de la porte d'entrée d'un magasin un mascarón original représentant un « Pierrot » finement sculpté avec une collarète et un bonnet rond.

Cette effigie servait en quelque sorte d'enseigne à une ancienne boutique créée en 1912 par Georges Tisnée. Spécialisée dans la location de costumes et de divers déguisements pour des bals costumés, défilés et autres représentations théâtrales, la boutique ferma définitivement ses portes en 1990 après plusieurs décennies de succès.

Malgré les très nombreux mascarons sculptés à Bordeaux (plus de 3000), les mascarons à l'effigie de Pierrot sont rares. On trouve à La Bastide au 13, place de Stalingrad sur la façade de l'Alcazar, une ancienne salle de music-hall transformée depuis 2010 en appartements, une statue de Pierrot (et aussi de Colombine) dans une représentation très différente en forme d'allégorie de la musique.

Le personnage de Pierrot, de son nom italien Pedrolino, est un valet bouffon que l'on retrouve fréquemment dans la comédie italienne. Personnage naïf, honnête, très distrait, habillé d'une large veste blanche aux gros boutons et d'un pantalon flottant, il est souvent présenté la figure très pâle couverte de farine. Le « Pedrolino » italien est ensuite devenu très populaire en France dans les pantomimes, sous l'apparence du naïf et émouvant Pierrot, amoureux transi de Colombine, une femme de chambre. *Au clair de la lune, mon ami Pierrot* est une chanson populaire française datant du XVIII<sup>e</sup> siècle qui met en scène Pierrot.



# LE LIBELLÉ UGUGU DE LA COLONNE DU MONUMENT DES GIRONDINS

24

*Ésotérisme ou simple allusion au port de la lune ?*

*Esplanade des Quinconces*

*Tramway : lignes B et C*

*Bus : n<sup>os</sup> 2, 3, 6, 26, 29 et 47*



**A**u sommet de la colonne du monument des Girondins, à la base de la statue de bronze qui représente la Liberté brisant ses chaînes et prenant son envol, on peut apercevoir, placée aux quatre points cardinaux, une formule de cinq lettres de bronze doré, constituée de 3 U et de 2 G : UGUGU.

Ces cinq lettres, qui sont l'objet de multiples hypothèses, existent depuis la mise en place en 1894 du monument conçu par deux Bordelais, le sculpteur Alphonse Dumilâtre et l'architecte Victor Rich.

Certains attribuent cette formule UGUGU au bordeluche ancien (une langue autrefois très utilisée à Bordeaux et dans toute la région), qui ferait de cette interjection, à l'instar du « Ultrèia ! » des pèlerins, sinon une devise, du moins un cri de ralliement pour exprimer sa joie, son contentement. C'est Michel de Montaigne, ancien maire de Bordeaux de 1581 à 1585, qui aurait popularisé cette exclamation.

Mais, du fait de l'absence de réelle preuve linguistique, une autre interprétation s'est fait jour depuis plusieurs dizaines d'années : les U ont été assimilés à des croissants de lune en référence au surnom de Bordeaux, le port de la Lune, ainsi qu'à son blason, où figure un croissant de lune, dessiné de plus de la même manière. La lettre G est quant à elle interprétée comme la première lettre du mot Girondin, en lien au monument édifié à leur gloire.

Pour d'autres, portés sur l'ésotérisme, ce libellé aurait un sens plus profond : ce monument (les deux fontaines, les diverses sculptures, la colonne et sa statue) présente dans son ensemble une richesse allégorique, de bas en haut, à la gloire de la République et de ses valeurs (le travail, la concorde, etc.) avec au sommet de l'édifice la figuration de la Liberté et son envol. Selon eux en appliquant une cotation alphanumérique (A = 1, B = 2, etc.), on obtient pour G la valeur 7 et pour U la valeur 21 ce qui donne pour la formule UGUGU le nombre 77 (21 + 7 + 21 + 7 + 21), un nombre qui, de manière surprenante, est la somme de la hauteur de la colonne (43 mètres) et du nombre de sculptures présentes dans le monument (34). Les deux auteurs de ce monument, en jouant avec les nombres, auraient ainsi voulu mettre en avant le nombre symbolique 7, symbole de perfection, et souligner ainsi l'idéal de perfection qui doit animer toute entreprise humaine.

## FAÇADE DE L'ANCIEN CINÉ-THÉÂTRE GIRONDIN

⑪

*Une belle façade Art déco aux nombreux symboles*

15-17, cours Maréchal Gallieni

Bus : n<sup>os</sup> 4, 9, 11 et 26



À proximité de la barrière de Pessac, au 15-17, cours Maréchal Gallieni, on peut apercevoir dans la partie supérieure de l'immeuble la belle et originale façade Art déco d'un ancien cinéma, le Ciné-Théâtre Girondin, construit en 1919 par l'architecte bordelais Hector Loubatié.

Outre les divers éléments décoratifs architecturaux présents (piliers, mascarons, petites céramiques noires, une mosaïque dorée dans laquelle est inscrit le nom du cinéma), ce sont surtout les trois ouvertures de la façade qui attirent le regard.

Chacune des ouvertures est constituée sur un fond de couleur azur intense d'un vitrail représentant trois globes terrestres où sont parfaitement indiqués les noms des océans ainsi que les pôles avec les latitudes et les longitudes.

Au-dessus de ces globes, trois étoiles à six branches (voir p.176) dessinent de manière symbolique un triangle isocèle de type maçonnique. Ce symbolisme est renforcé par la présence des rayons incarnant le soleil aux extrémités desquels, une fois sur deux, se trouve une toute petite étoile à six branches inscrite dans un cercle.

Les motifs floraux en forme de fleur de lys sur la base rectangulaire complètent cette façade Art déco aux nombreux symboles ésotériques, sans aucun doute lié à l'appartenance de l'architecte à la franc-maçonnerie. La maison qu'il avait construite rue Mexico à Caudéran présente également des symboles maçonniques Art déco au-dessus de la porte.

Devenu par la suite un marché couvert avant d'être laissé à l'abandon, le Ciné-Théâtre Girondin a été transformé en immeuble d'habitation, tandis que le rez-de-chaussée est voué à des activités commerciales.



## LA VINIFICATION PAR LE FROID ② DU CHÂTEAU DE BLISSA

*Un procédé de vinification original et rare*

2, route des Coteaux

33710 Bayon-sur-Gironde

41 kilomètres de Bordeaux

Visite sur réservation au 05 57 64 84 24 ou 06 64 91 05 58 ou [blissa@orange.fr](mailto:blissa@orange.fr)



Surplombant l'estuaire, le domaine du château de Blissa, 10 hectares de vignes sur une propriété de 14 hectares, est un des plus anciens vignobles de la région, puisque son existence remonte à 1640.

Bénéficiant d'une exposition sud à flanc de coteau, ce domaine familial en activité depuis plus de soixante ans est dirigé depuis une dizaine d'années par Stéphane Destrade, ancien trader à Londres revenu sur ses terres de naissance pour pouvoir poursuivre l'œuvre de ses parents.

Planté pour un tiers de merlot, un tiers de cabernet, franc et sauvignon, et un tiers de malbec, ce vignoble est travaillé de manière traditionnelle, dans le respect des équilibres naturels et de l'appellation côtes-de-bourg. De plus, sur une partie de ses volumes (15 % à 20 %), Stéphane Destrade pratique une vinification originale et extrêmement rare en Gironde : une vinification par le froid.

Le procédé consiste dans un premier temps, après les étapes classiques (égrappage, table de tri et fouloir), à placer pendant huit jours le raisin directement dans une barrique de chêne ouverte placée à la verticale puis à verser une importante couche de carboglace de manière à obtenir une température de 5 °C. On en rajoute ensuite toutes les six heures, afin de toujours maintenir une température basse. Pendant ces huit jours, en fonction de la nécessité, des opérations de pigeage (manuel) sont effectuées : ce geste a pour objectif d'enfoncer le chapeau de marc qui est en surface dans la partie liquide du moût, une opération qui favorise la macération. Les raisins vont ainsi macérer au frais plusieurs jours avant l'étape de la fermentation. Cette méthode permet de garder au maximum le goût du fruit et d'éviter l'oxydation du raisin. Le vin est ensuite mis de côté dans un garde-vin, le temps que les barriques de 400 litres reviennent fermées et cerclées par le tonnelier. Le vin y reste alors en moyenne 24 mois, parfois même 30 mois.

Cette technique de vinification par le froid, soulignée et appréciée par de nombreux sommeliers, donne des vins souples et fruités avec des tanins très enrobés et soyeux.



### *Histoire de gabarre*

À Bergerac, sur la Dordogne, on chargeait sur des gabarres les nombreuses marchandises en provenance des régions limitrophes : du bois, du charbon, du sable, des châtaignes, des fromages, à destination des ports de Bordeaux et de Bourg-sur-Gironde. Une fois délestées de leurs marchandises, les gabarres étaient détruites pour servir de bois... de chauffage. Le gabarrier revenait alors à pied jusque chez lui.

## LES SECRETS DE L'ÉGLISE MONOLITHE DE SAINT-ÉMILION

③

### *Un site mystérieux et exceptionnel*

Place de l'église monolithe  
33330 Saint-Émilion  
41 kilomètres de Bordeaux  
05 57 55 28 28  
saint-emilion-tourisme.com

La visite de l'église monolithe de Saint-Émilion, qui s'effectue uniquement sur réservation, permet de découvrir de nombreux détails mystérieux, le plus souvent méconnus.

Dès le début de cette visite exceptionnelle commencée dans les catacombes, qui étaient en réalité une ancienne chapelle funéraire où étaient enterrés les notables, les membres de la communauté monastique ainsi que les enfants mort-nés, on découvre un étrange bas-relief qui semble évoquer une scène de la résurrection avec la représentation de trois personnages les bras étendus qui quittent leurs cercueils attirés par la lumière.

En longeant les galeries des catacombes, on accède ensuite à l'église monolithe, creusée au début du XII<sup>e</sup> siècle dans un seul et même bloc de pierre. Au niveau du chœur de cette spectaculaire église souterraine, une des plus vastes d'Europe avec ses 40 mètres de long sur 20 mètres de large et une nef centrale de 11 mètres de haut flanquée de deux bas-côtés, on découvre une scène surprenante d'un pèlerin luttant contre un animal,

une allégorie de la quête spirituelle (l'animal représentant le mal).

Plus mystérieux encore, sur la face interne des piliers, on peut apercevoir deux représentations zodiacales, le sagittaire et le gémeau, qui constituent ainsi un « calendrier agraire », certainement en lien avec des rites pratiqués lors des solstices d'hiver et d'été.

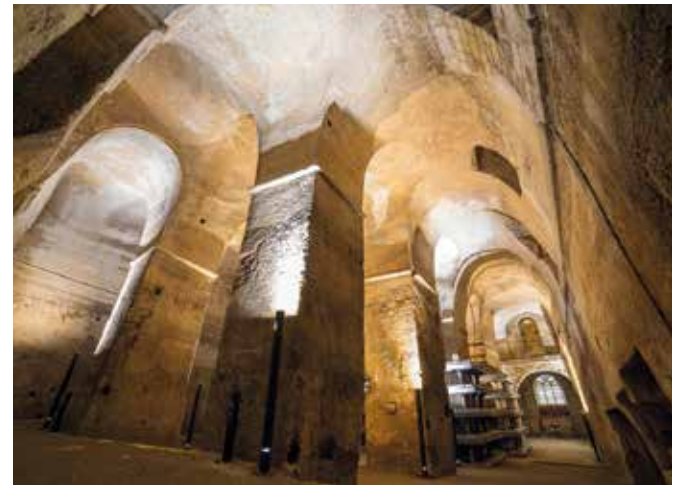
Sur un autre pilier se trouvent des anges séraphins avec leurs trois ailes qui évoquent les sculptures antiques orientales.

Autre singularité, pour une raison encore inconnue, l'église n'est pas orientée vers l'est comme le veut la tradition chrétienne.

Lieu de culte à la mémoire de l'ermite Émilien, taillée par les moines bénédictins, cette église conserve sa part de mystères d'autant que le creusement d'une immense église souterraine est non seulement peu habituel au Moyen Âge mais même exceptionnel d'une manière générale en France.

L'église a été classée Monument Historique en 1886 et le clocher en 1907.

Dès le IX<sup>e</sup> et jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la région de Saint-Émilion était surtout connue pour ses très nombreuses carrières dont les pierres étaient destinées aux constructions des bâtiments de Bordeaux et de nombreuses villes de la région. L'exploitation du sol a ainsi laissé plus de 200 kilomètres de galeries souterraines dont certaines sont toujours utilisées comme chais d'élevage et de vinification par certains producteurs.





JEAN-MARIE BEUZELIN



# BORDEAUX

## INSOLITE ET MÉCONNU

ET ALENTOURS

Des symboles francs-maçons insoupçonnés, une cariatide qui tient une longue vue, Henri Salmide, le soldat allemand qui sauva Bordeaux, un vestige de l'Exposition universelle de Paris de 1878, une immense cuve en béton datant de la Seconde Guerre mondiale, un lieu secret du Bordeaux médiéval, un hommage très discret au roi Henri III dans la basilique Saint-Michel, un vin que l'on assemble soi-même, une distillerie dans un ancien bunker, les secrets du pont de Pierre, une clinique dédiée aux poupées, un four à pain du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'étoile à cinq branches du musée des Beaux Arts, les Muses du Grand Théâtre...

Loin des foules et des clichés habituels, Bordeaux garde encore des trésors bien cachés que la ville ne révèle qu'aux habitants et aux voyageurs qui savent sortir des sentiers battus.

Un guide indispensable pour ceux qui pensaient bien connaître Bordeaux ou pour ceux qui souhaitent découvrir l'autre visage de la ville.

ÉDITIONS JONGLEZ

288 PAGES

2<sup>E</sup> ÉDITION

18,95 €

prix valable en France

[info@editionsjonglez.com](mailto:info@editionsjonglez.com)

[www.editionsjonglez.com](http://www.editionsjonglez.com)

ISBN : 978-2-36195-603-5

